

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable troisieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

au fonds de la mer une bague qu'il y jeta en même tems. Thésée indigné de cet outrage, sauta dans l'eau, des Dauphins accourent à lui, & ils le portent au Palais d'Amphitrite, qui lui remet l'anneau de Minos, & lui donne encore une Couronne. C'est là, dit-on, la fameuse Couronne qui porte le nom d'Ariadne, parce qu'il lui en fit présent. C'est, ajoute-t-on, à la lueur des Diamans qui la composoient, que Thésée sortit du Labyrinthe. Cependant d'autres auteurs changent entièrement cette fable, ainsi qu'on peut le voir dans le sçavant traité de Meursius sur Thésée. Ils écrivent que la Nymphé Psalochante, devenuë amoureuse de Bacchus, lui donna une Couronne de fleurs, à condition que ce Dieu répondroit à sa passion. Mais loin de le faire, il porta cette faveur à Ariadne. Psalochante au désespoir se donna la mort, & fut changée en une plante du même nom, ainsi que le rapporte Ptoloméë Héphésion.

FABLE TROISIÈME.

ARGUMENT.

Dedale voulant fuir de Crete, se fait des ailes avec de la cire, en attache au dos de son fils, & se délivre en volant de la domination de Minos. Icare tombe dans la mer, ayant négligé ce que lui avoit dit son pere, & Dedale se rend en Sicile. Ovide mêle dans cette Fable celle de Perdix, qui fut changée en perdrix par la pitié qu'en eut Minerve.

CEPENDANT Dedale qui se déplaçoit en Crete, & qui haïssoit cette Ile, comme un lieu de bannissement, avoit

un désir extrême de retourner en son pays ; mais il étoit prisonnier en Crete , & la mer étoit l'obstacle qui l'empêchoit de prendre la fuite. Enfin , dit-il , en soi-même , Qu'on nous ferme tous les passages de la mer & de la terre , au moins le chemin de l'air nous est ouvert , & c'est par-là que nous passerons. Que Minos soit maître absolu de toutes les autres choses , au moins il n'est pas maître de l'air. En même tems il chercha des inventions qu'on n'avoit point encore trouvées , & fit voir à la nature des nouveautés qu'elle n'avoit point encore vûës. Il arrangea donc quantité de plumes , qui alloient en augmentant , & les joignit avec tant d'adresse , que vous vous fussiez imaginé qu'elles avoient crû comme on les voyoit. Ainsi l'on joignoit au tems passé des tuyaux de diverses grandeurs , & l'on en faisoit un jeu de flute. Au reste , pour les faire tenir ensemble , il attacha celles du milieu avec du fil , & celles d'en bas avec de la cire , & les courba de telle sorte , qu'on les eût prises pour de véritables aïles d'oiseau.

Icare son fils fut aussi employé dans cette entreprise , & ne sçachant pas qu'il travailloit à son malheur , tantôt il ramassoit les plumes que le vent avoit emportées ; tantôt il amolissoit de la cire ; & quelquefois quand l'impatience lui faisoit essayer ses

aïles

ailes, il rompoit quelque chose de l'ouvrage de son pere. Enfin lorsque Dédale y eut mis la dernière main, il balança son corps en l'air sur les deux ailes qu'il s'étoit faites, & quand il eut éprouvé qu'elles pouvoient le porter, il donna ces instructions à son fils. » Icare, lui dit-il, prens garde de tenir toujours le milieu de l'air. Si tu baisses trop bas, les vapeurs qui sortent de l'eau, appesantiront tes ailes, & si tu montes trop haut, la chaleur en fera fondre la cire. Vole donc entre l'un & l'autre, mais prends garde aussi de ne point aller du côté du Septentrion, souffre que je te serve de guide, & suis le chemin que je prendrai ». En même tems il lui attachâ des ailes aux épaules, & lui montra la façon dont il s'en devoit servir. Mais parmi ces avertissemens, il ne put s'empêcher de repandre quelques larmes, ni lui mettre ses ailes qu'avec une main tremblante; & devant que de partir, il baïsa ce malheureux pour ne le baïser jamais. Ainsi Dédale s'éleva le premier en l'air, & se tournant vers son fils, il commença à craindre pour lui, comme les oiseaux pour leurs petits, la première fois qu'ils les font voler, & qu'ils les emmenent avec eux. Néanmoins il l'encourage de le suivre, & en même tems qu'il vole, il regarde voler Icare, & lui remet toujours en mémoire ce qu'il doit

faire pour se conserver dans un chemin si dangereux. Il y eut des Pêcheurs, des Laboureurs, & des Bergers qui les apperçurent en l'air, & quiconque les découvrit, s'étonna de ce prodige, & s'imagina que c'étoient des Dieux.

Ils avoient déjà laissé à la gauche les Isles de Delos, de Pare, & de Samos, où Junon est adorée, & avoient à la droite Lebinthe & Calydne qui est si fertile en miel, lorsque le petit Icare plus hardi qu'auparavant, prit aussi plus de liberté, & commença à quitter son guide. La curiosité de voir le Ciel de plus près, le fit élever plus haut; mais le voisinage du Soleil ayant fait fondre la cire qui tenoit les plumes de ses aîles, il apperçut bien-tôt que l'air ne le pouvoit plus soutenir: il bat vainement des bras comme auparavant il battoit des aîles, en appelant son pere à son secours, il tomba dans cette * mer, à qui sa chute a donné son nom. Cependant ce pere malheureux, qui déjà n'étoit plus pere, ne voyant plus Icare en l'air, commença à crier: » Icare, mon chere Icare, où es-tu? en » quel endroit te chercherai-je? » Mais comme il en étoit en peine, & qu'il regardoit de tous côtés, il apperçut les plumes de ses aîles, & aussi-tôt il détesta ses inventions qui lui promettoient la liberté, & qui lui avoient ôté son fils. Il regarde
où

* La mer
Icarien-
ne.

où étoit son corps, & voyant que la mer l'avoit déjà jetté à terre, il descendit lui-même pour lui rendre les derniers devoirs; & enfin l'y ayant inhumé, cette contrée prit son nom, & fut appellée l'Isle d'Icare.

Lorsqu'il mettoit son fils en terre, la Perdrix l'apperçut de dessous un arbre, & comme elle ne l'aimoit pas, elle en battit des ailes en signe de joye, & témoigna par son chant le plaisir qu'elle recevoit de l'affliction de Dédale. C'étoit alors le seul oiseau qu'il y eût de cette espèce: car la Perdrix avoit été inconnue jusques-là; & l'on ne doit ce rare oiseau qu'à la méchanceté de Dédale. Sa sœur avoit un fils appellé Perdix *, dont l'esprit, à l'âge de douze ans, étoit déjà capable de toutes choses; & comme elle ne sçavoit pas l'avenir, & qu'elle n'eût pu s'imaginer que son frere eût voulu maltraiter son fils, elle le mit entre les mains de Dédale pour le dresser & pour l'instruire. Cet enfant ingenieux ayant considéré l'arête que les poissons ont sur le dos, fit des dents sur ce modele le long d'un fer bien aiguisé, & trouva par ce moyen l'invention & l'usage de la scie. Il fut aussi le premier qui inventa le compas, & qui trouva le secret de faire des cercles parfaits en appuyant sur un plan l'une des branches du compas, & en conduisant

* Ou Tale

l'autre à l'entour, avec une égale distance. Dédale qui vit l'esprit de cet enfant, en devint lui-même envieux, & pour n'avoir pas la honte qu'un enfant le surpassât, il le précipita du haut de la tour de Pallas, & fit accroire qu'il étoit tombé par hazard. Mais cette Déesse qui favorise les bons esprits, l'ayant soutenu en tombant, le couvrit de plumes au milieu de l'air, pendant le tems qu'il tomboit, & le convertit en oiseau. La vigueur de son esprit qui avoit été si prompt, passa dans ses pieds & dans ses ailes, & il retint le même nom qu'il avoit auparavant. Néanmoins cet oiseau ne s'éleve pas bien haut, & comme il se souvient encore de sa chûte, & qu'il craindroit de tomber, s'il s'élevoit davantage, il ne fait pas son nid sur les arbres, mais seulement au pied des buissons.

E X P L I C A T I O N.

De Dédale, d'Icare & de Perdix.

Dédale, descendu d'Erechtée Roi d'Athènes, étoit à la fois habile Architecte & sçavant Sculpteur. Il inventa beaucoup d'instrumens propres à ces deux arts. Mais rien ne lui acquit autant de réputation que les statues qu'il fit. Il y réussit avec tant de bonheur, qu'on publia qu'elles étoient animées, qu'elles voyoient, & qu'elles marchaient. Fable fondée, non point sur ce que disent Aristote, Héfichius, Lucien, & Dion Chrysofôme,

Chrysofome, ſçavoir qu'il y avoit des automates de ſa façon, qui marchotent par le moyen du viſ argent qu'il y mettoit; mais ſur la perfection, inconnue avant lui, qu'il leur donna. En effet elles étoient alors d'une groſſiereté extrême. Point d'yeux, point de jambes, point de bras. C'étoient des maſſes informes & rudes de pierre, des troncs de bois, on n'y connoiſſoit rien. Dedale au rapport de Suidas, de Themiftius & de Paléphate, leur fit des viſages reſſemblans, leur forma des bras, ſepara leurs jambes. Voilà ce qui lui attira l'admiration de ſa Patrie, heureux ſi dans la fuite, ſes diſgraces ne l'avoient fait connoître autant que ſes Ouvrages. Diodore & Pauſanias écrivent qu'il avoit élevé Talus, fils de ſa ſœur Perdix. Ce jeune homme fit tant de progrès en peu de tems, ſous cet illuſtre maître, qu'il inventa l'uſage de la Scie, & celui d'une Rouë qui ſert aux Potiers. Ces ſuccès qui euſſent réjoui d'autres que Dédale, lui firent craindre que ſa réputation ne fût obſcurcie par celle d'un neveu qui commençoit avec tant de gloire. C'eſt pourquoi il le fit mourir ſecretement.

Cependant ce crime fut bien-tôt découvert, & Dédale fut obligé de fuir d'Athenes, où il étoit l'objet de l'indignation publique. Il trouva un aſile auprès de Minos Roi de Crete. C'eſt pendant ſon ſéjour dans cette Iſle, qu'il bâtit à Gnoffe le fameux Labyrinthe; ouvrage qui ſelon Pline, avoit été copié d'après le Labyrinthe d'Egyppe, où Dédale avoit voyagé. Mais il n'y a pas d'apparence à ce récit. Philocorus, cité par Plutarque, rapporte que l'Edifice de Crete n'étoit qu'une priſon où on enfermoit les Criminels, & dont Dédale avoit donné le deſſein. Euſtache & Cedrene ont cru que ce n'étoit qu'un Antre, où il y avoit beaucoup de détours, & où l'art avoit ai-

dé un peu la nature. Il y a même des Modens, qui ont prétendu, quoique faussement, (a) qu'il n'y eut jamais d'autres Labyrinthes en Crete, que les Carrieres creusées par ordre de Minos, dans le Mont Ida, lorsqu'il fit bâtir la Ville de Gnosse, dont Strabon lui attribue la fondation. Ces autorités prouvent assez que si ce fut un Palais, du moins ce ne fut rien qui approchât de la magnificence du Palais d'Egypte, qu'on appelloit du même nom. Ainsi ce que Pline assure des courses que Dédale fit dans ce Royaume, du modele du Labyrinthe qu'il y prit, des monumens qu'on disoit être de lui, de la statue que ceux de Memphis lui érigerent dans le Temple de Vulcain, des honneurs divins qu'ils lui rendirent après sa mort, ce pourroit bien être autant de fables.

Au reste, Dédale ne demeura pas long-tems en repos dans sa nouvelle retraite. Il avoit favorisé les amours criminelles de l'épouse de son bien-facteur, & servi Thésée contre lui, dans le combat du Minotaure, à ce que rapportent Servius, Tzetzes & Zenobius. Minos s'en vengea, en le faisant enfermer dans le Labyrinthe avec Icare son fils. Mais il n'y tint pas long-tems ces deux Prisonniers. Comme Dédale connoissoit les avenues du lieu, il s'échappa sans peine, & ayant trouvé un vaisseau que Pasiphaé y faisoit tenir, il y attacha des voiles dont les Grecs n'avoient pas encore l'usage, comme nous l'apprennent Pausanias & Paléphate. Il devança par ce moyen Minos qui le poursuivoit à force de rames. Mais il perdit en même tems Icare qui, n'ayant pu résister aux fatigues de la mer, mourut près de l'Isle de Samos.

(a) En effet, outre l'autorité des Poètes, des Mythologistes & des Historiens, on voit dans Goltzius des médailles de Gnosse avec le Labyrinthe.

Enfin il arriva en Sicile, où Cocale qui y re-
 gnoit lui donna un azile que les autres Princes lui
 avoient refusé, dans la crainte d'irriter Minos. Ce
 dernier ne tarda pas à aborder après lui dans la re-
 traite où ce malheureux s'étoit caché. Il somme
 sur le champ Cocale de lui rendre son fugitif. Le
 Sicilien ne vouloit, ni violer les droits sacrés de
 l'Hospitalité, ni, comme le remarque Diodore,
 perdre un homme utile & célèbre. Il recourut à
 l'artifice. Il prie le Crétois de venir à Camique,
 pour traiter de cette affaire, & le Crétois s'y rend.
 On le reçut d'abord d'une manière honorable, &
 le malheureux Prince ne se desioit de rien, lors-
 que le perfide Cocale le fit entrer dans une étuve,
 où la chaleur l'étouffa. Selon Hyginus, Conon
 cité par Photius, Pausanias, Eusebe, Zénobius
 & quelques autres, ce furent les filles de Cocale,
 qui charmées des Automates dont Dédale leur
 faisoit présent, étoufferent leur hôte dans le bain.
 Dédale délivré ainsi d'un ennemi redoutable, pas-
 sa apparemment le reste de ses jours en Sicile. Du
 moins je n'ai plus trouvé rien de lui dans l'his-
 toire.

Cette narration devoit suffire aux Mythologif-
 tes, qui y trouvoient la fable développée claire-
 ment. Néanmoins ils ont voulu faire à leur ordi-
 naire des réflexions morales. Selon eux, les ca-
 lamités de Dédale montrent que la vengeance de
 Dieu poursuit les criminels opiniâtement, &
 celles de Minos, depuis qu'il a reçu Dédale,
 qu'on ne doit point protéger les gens qui ont
 commis de ces crimes horribles, tels que le
 meurtre de Tale. Le malheur de ce dernier ne
 leur paroît pas moins propre à instruire. Plus vo-
 tre mérite vous élève au-dessus des autres, disent-
 ils, plus vous êtes exposé aux yeux de l'envie.
 C'est alors que ses regards sont malins, qu'ils em-

X 4 poissonnent,

248 LES METAMORPHOSES

poissonnent, qu'ils fascinent. Vous n'avez qu'un moyen d'appaîser sa rage, c'est la modestie. Mettez donc vous mêmes un voile, pour ainsi dire, sur vos belles qualités. Elles n'en perdront point leur éclat, mais il sera adouci, il éblouira moins les yeux foibles de l'envie, il ne répandra qu'une lumière agréable. Peut-être il n'y eut que le manque de cette précaution, qui rendit insupportable la gloire de Tale. Mais ce n'est pas l'unique faute où les jeunes gens sont entraînés par l'amour propre. Ils méprisent les conseils utiles, ils fuient la médiocrité, elle ne leur paroît digne que d'une ame commune. Ils ne manquent gueres d'être punis de cette présomption par leur chute, & c'est ce que nous prouve l'infortune d'Icare, au dire des Mythologistes.



FABLE

uri
t-
ür
ar
es
n-
n-
le
te
o-
la
ne
re
ft
re

Landesbibliothek
Karlsruhe



Ant.

F A

Oe
un sa
voya
qui y
leagr
de se
tous e
si fan
mane
de bl
été tu
récon
Prin
rent s
deme
leur
ressen
çon e
furen
leagr

D
Coc
Déja
then
plora
on a